

VOYAGE

AUX

SOURCES DU NIL,

EN NUBIE

ET

EN ABYSSINIE,

Pendant les années 1768, 1769, 1770, 1771
& 1772.

PAR M. JAMES BRUCE.

Traduit de l'Anglois par J. H. CASTERA.

TOME TREIZIÈME.



LONDRES.

M. DCC. XCII.

R H I N O C E R O S.

LES naturalistes s'accordent maintenant à dire qu'il y a deux espèces de rhinocéros, l'un armé de deux cornes au-dessus du nez, & l'autre n'en ayant qu'une. L'opinion générale est aussi que ces deux espèces habitent deux contrées différentes & éloignées dans l'ancien continent; c'est-à-dire, que le rhinocéros à une corne se tient exclusivement en Asie, & que celui qui en a deux ne se trouve qu'en Afrique.

Je n'assurerai point que cette division soit parfaitement exacte. Nous savons bien sûrement qu'il y a en Asie un rhinocéros armé d'une seule corne : mais nous ne sommes pas également certains que tous ceux qui existent soient de la même espèce. De plus, il n'est pas douteux que le rhinocéros à deux cornes appartient à l'Afrique : mais on y trouve certainement aussi celui qui n'a qu'une corne, & surtout dans la partie orientale, dans le pays de l'encens & de la myrrhe, sur la côte où le Cap-Gardefan se prolonge dans l'Océan

Indien, au-delà du détroit de Bab-el-Mandel-eb. Si j'en crois même ce que les habitans de ces contrées m'ont attesté, je dirai que les rhinocéros qu'on voit dans le royaume d'Adel n'ont qu'une seule corne. Ils prétendent que cet animal est toujours unicorne dans les pays où il pleut très-peu, comme en Adel, qui, bien que dans les limites des pluies du tropique, reste exempt de ces torrens d'eau qui, pendant plusieurs mois de suite, inondent l'intérieur des terres vers l'ouest. Ils soutiennent aussi que le rhinocéros à double corne ne se trouve que dans cette partie des forêts de l'Ethiopie, habitée par les Shangallas, & qui est vis-à-vis des royaumes de Tigré & de Siré. Pour moi je le répète, je ne peux point garantir ces faits : mais je crois devoir les rapporter tels que je les ai appris. Je les crois même assez probables. Néanmoins, dans tous les cas où il n'est pas possible de faire assez d'observations pour s'assurer de la vérité, je laisse à mes lecteurs à juger ce qu'ils croiront le plus vraisemblable.

Le rhinocéros, qui est représenté dans cette gravure, fut pris à Tcherkin près du Ras-el-Feel, dans une chasse, dont j'ai parlé à mon

retour par le Sennaar & les déserts de Nubie. C'est la première gravure d'un rhinocéros à double corne. Le premier unicomne, ou rhinocéros d'Asie, dont on ait publié la gravure, fut peint par Albert Durer, au commencement du seizième siècle, d'après un animal vivant, que les Portugais portèrent des Indes. Albert Durer le rendit supérieurement; & c'est pourtant d'après son tableau qu'il s'est répandu dans toutes les parties du monde tant de copies informes & monstrueuses. Quelques philosophes modernes ont un peu remédié à cet inconvénient. M. Parsons, M. Edouard & M. de Buffon ont donné des figures plus exactes d'après d'autres rhinocéros qu'on a eus en vie. Cependant, les dessins qu'ils ont fait faire ont encore des défauts, soit qu'ils viennent d'un ancien préjugé, soit qu'on les doive à un manque d'attention. Ils sont tous unicornes, c'est-à-dire, représentant le rhinocéros d'Asie. Le mien, au contraire, est comme je viens de le dire, à deux cornes, & représente un rhinocéros d'Afrique. Mais comme la principale différence entre ces deux espèces n'est que dans les cornes, & que leurs mœurs sont, je crois, les mêmes, & assez fidèlement décrites dans l'Histoire naturelle, je me bornerai

à marquer ce qui me semble manquer à cette histoire, & ce que j'ai eu occasion d'observer en voyant l'animal vivant & libre dans ses forêts natales.

Il est singulier que deux animaux tels que l'éléphant & le rhinocéros n'aient point été décrits par les auteurs sacrés. Moyse & les enfans d'Israël vécurent long-temps en Egypte & en Arabie, pays voisins de celui que ces animaux habitent. Le soin que le législateur Hébreu a eu de distinguer les animaux immondes de ceux qui ne le sont pas, sembleroit avoir dû l'obliger à décrire dans l'une de ces classes, deux animaux dont se nourrissoient quelques-unes des principales nations payennes. Quand on considère ensuite les rapports suivis qu'eut Salomon avec les habitans de la côte méridionale de la mer Rouge, il semble impossible que ce prince, non plus que David son père, n'ait pas connu l'éléphant & le rhinocéros. Cependant ils faisoient usage de l'ivoire, ainsi qu'ils le disent souvent dans leurs écrits, & l'ivoire venoit du même pays que l'or. Salomon a, en outre, écrit un ouvrage sur la zoologie; & nous ne pouvons croire qu'il ne connût pas deux des ouvrages les plus

remarquables du Créateur, tous deux habitans du grand continent d'Asie à l'orient de la Palestine, & de celui d'Afrique au midi, pays avec lesquels il avoit des correspondances continuelles.

L'Écriture fait souvent mention de deux animaux sur lesquels les naturalistes ne sont pas d'accord. L'un est le behemoth, l'autre le reem; & ils sont cités dans les livres sacrés, comme les emblèmes de la force & du courage, comme indépendans de l'homme, & résistant seuls au pouvoir qu'il a eu de soumettre le reste des animaux. Quoiqu'on ne doive pas prendre ceci littéralement, puisqu'il n'y a point d'animal qui soit totalement affranchi du pouvoir de l'homme, nous devons l'appliquer à des animaux qui, par leur taille énorme & par leur force, sont infiniment supérieurs aux autres espèces.

Je pense donc que le behemoth est l'éléphant. Son histoire est bien connue; & il me reste à développer celle du reem, que je crois être le rhinocéros. Son nom semble dériver, tant en hébreu qu'en éthiopien, de l'action de se relever, de se tenir droit. Ce n'est pour-

tant pas une qualité distinctive du rhinocéros, car loin d'être droit, il a les genoux tout crochus : mais cela doit s'appliquer à la manière dont la corne est placée. Les cornes de tous les autres animaux sont plus ou moins inclinées relativement au nez ou à l'os frontal. Mais la corne du rhinocéros est droite, & forme une tangente sur cet os ; aussi a-t-elle une bien plus grande puissance, une bien plus grande force de levier, qu'elle ne pourroit avoir dans toute autre position.

L'Écriture fait une heureuse allusion à cette corne. “ Ma corne, tu t'élèveras comme la „ corne d'une licorne. „ (1) — Et la corne dont il est ici parlé n'est pas entièrement figurative, ainsi que je l'ai prouvé dans le cours de cet ouvrage (2). C'est réellement un ornement porté par les grands dans les jours de triomphe & de réjouissance. On les oint en même temps avec de l'huile douce & nouvelle ; & en parlant de la corne, David n'oublie point cette circonstance.

(1) Psalm. 92, vers. 10.

(2) Vol. III.

Je ne fais pas pourquoi quelques auteurs ont fait le reem ou la licorne de l'espèce des daims ou des antelopes, qui sont des animaux foibles & timides, & dont le caractère est absolument opposé à celui que l'Écriture donne au reem. En outre, on voit aussi dans l'Écriture que le reem est un quadrupède; ce qui n'a pas empêché un voyageur moderne de le confondre avec le léviathan, qui certainement étoit un poisson. Il est impossible de dire laquelle de ces deux opinions est la plus extravagante. Balaam, prêtre de Madian, conséquemment voisin des contrées qu'habite le rhinocéros, & d'ailleurs connoissant beaucoup l'Éthiopie, car les Madianites étoient pasteurs & originaires de ce pays-là, Balaam contemplant la force d'Israël qu'il veut maudire, dit que les Israélites ont la force du reem (1). Job (2) fait aussi souvent allusion à la force, à la férocité, à l'indomptabilité de cet animal. « Le reem, dit-il, voudra-t-il te servir & se tenir à ta crèche? » C'est-à-dire, voudra-t-il volontairement venir dans ton écurie & manger ce que tu lui présenteras? Il dit encore:

(1) Numb. chap. 25, vers. 22.

(2) Job. ch. 39, v. 9.

« Pourras-tu

“ Pourras-tu attacher le reem avec une cour-
 „ roie dans le fillon, & voudra-t-il herfer les
 „ vallées derrière toi (1); ou, en d'autres ter-
 „ mes, pourras-tu lui faire traîner la charrue
 „ & la herse. „

Isaïe (2) qui, de tous les prophètes, est celui qui a le mieux connu l'Égypte & l'Éthiopie, dit en prophétisant la destruction de l'Idumée, que le reem viendra avec le gras bétail; preuve qu'il favoit que cet animal habitoit dans le voisinage. Quand il prédit aussi la désolation de l'Égypte, il annonce comme un moyen d'opérer cette désolation, la mouche (3) qui viendra d'Éthiopie, pour chercher les troupeaux dans le désert & parmi les buissons, & les poursuivre partout où ils se retirent chaque année à l'abri de cet insecte, qui ne peut y venir sans un exprès commandement (4).

Le rhinocéros s'appelle en geesh, arwé
 harish, & en amharic, auraris, mots qui signi-

(1) Job, chap. 39, v. 10.

(2) Isaïe, ch. 34, v. 7.

(3) Ibid. ch. 7, v. 18 & 19.

(4) Exod. ch. 8, v. 22.

fient tous les deux, la grande bête sauvage armée de la corne. Il semble conséquemment que ces noms ne devroient s'appliquer qu'au rhinocéros unicorne. Dans le pays des Shanggallas & en Nubie le rhinocéros s'appelle girnamgiru, ce qui signifie littéralement corne sur corne; & qui, par conséquent, annonce que l'animal en a deux. Le texte éthiopien rend le mot de reem par celui d'arwé-harish, & la version des Septante le traduit par celui de monocéros ou d'unicorne.

Si le rhinocéros d'Abyssinie avoit toujours deux cornes, il me sembleroit extraordinaire que les Septante l'eussent appelé monocéros, surtout ayant eu occasion de voir un animal de cette espèce, qui fut exposé de leur temps à Alexandrie, & qui est le premier dont l'histoire ait fait mention (1).

La principale raison qui a engagé à traduire le mot de reem par celui d'unicorne & non de rhinocéros, c'est qu'on croyoit que cet ani-

(1) Voyez dans le premier volume l'endroit où il est parlé de la fête que Ptolemée Philadelphe donna à son avènement à la couronne.

mal ne devoit avoir qu'une corne. Mais cela ne suffisoit pas pour établir l'existence d'un animal, que la durée de plusieurs âges n'avoit pu faire encore découvrir. L'Écriture parle de la corne de l'unicorne (1), & d'après cela le reem peut être le rhinocéros ; car le rhinocéros d'Asie & celui qui habite une partie de l'Afrique sont unicornes.

Il paroît bien étrange que, malgré l'expédition d'Alexandre dans les Indes, Aristote (3) ignorât l'existence du rhinocéros. Strabon & Athenée parlent comme ayant ouï-dire que cet animal avoit été vu en Egypte. Pausanias l'appelle le bœuf éthiopien, comme les Romains appeloient l'éléphant le bœuf lucanien (2), parce que le premier éléphant avoit été vu dans la Lucanie, partie de la Grande-Grèce. Pompée fit venir le premier rhinocéros en Italie,

(1) Deuteronomie, chap. 33, vers. 17. — Perfum 22, vers. 21.

(2) Ceci prouve que le pavé mosaïque de Preneste n'est point un monument de l'expédition d'Alexandre dans l'Inde, comme le prétend le docteur Shaw, sect. 7, p. 429, en anglois.

(3) *Lucas Bovis.*

& on en revit souvent à Rome jusqu'au temps d'Héliogabale.

Mais comme les Romains tiroient ces animaux d'Asie, il est très-probable que ceux qu'on vit à Rome n'avoient qu'une corne; & c'est ainsi qu'on les voit représentés dans les médailles de Domitien. Cependant Martial (1) parle d'un rhinocéros qui avoit deux cornes; & comme il étoit incertain que ces animaux fussent ainsi armés par la nature, les commentateurs ont pris beaucoup de peine pour nous prouver que c'étoit une erreur du poëte: mais aujourd'hui il n'y a plus de doute que le poëte n'eût raison & que les commentateurs n'eussent tort: ce qui arrive fort souvent.

J'ignore pourquoi l'auteur de l'Encyclopédie angloise (2) dit, que le rhinocéros a une double corne dans les médailles de Domitien. Toutes ces médailles ne portent au contraire qu'une simple corne.

Les tourneurs emploient beaucoup les cor-

(1) Martial de Spectat.

(2) Voyez le supplément au dictionnaire de Chambers.

nes des rhinocéros. On en fait des coupes, & on les vend à des gens ignorans, à qui on fait croire qu'elles portent en elles un contrepoison. C'est pour cela qu'elles font en général partie des présens du Grand-Mogol, du roi de Perse & du sultan de Constantinople. Les naturalistes modernes se font à peine élevés contre ce préjugé, qui pouvoit être très-accrédité pendant que l'école galénique fleurissoit, & qu'on faisoit beaucoup d'usage des poisons tirés du règne végétal: mais il est absurde de supposer que ce qui pouvoit indiquer le solanum par le seul contact, pourroit faire découvrir un mélange d'arsenic. D'ailleurs, j'en ai fait l'expérience, & je puis certifier que la corne de rhinocéros n'a le moindre effet ni sur l'un ni sur l'autre.

Les Abyssiniens ont tous le manche de leur poignard de corne de rhinocéros; & comme ces manches de poignard ou de couteau & les coupes font à-peu-près les seuls ouvrages auxquels on emploie cette corne, c'est une des raisons qui me font dire qu'il ne faut pas se hâter de prononcer que les rhinocéros d'Asie n'ont qu'une seule corne, attendu qu'on ne nous envoie jamais de l'Inde que la corne de

devant, c'est-à-dire celle qui est ronde. En Abyssinie nous voyons rarement les chasseurs prendre la peine de couper la seconde corne du rhinocéros, parce que cette seconde corne est plate, & qu'elle n'a pas assez de diamètre pour servir aux ouvrages dont je viens de parler. La corne ronde est donc la seule qui paroisse à Gondar & au Caire; & si nous ne jugions l'espèce du rhinocéros africain que d'après cela, nous pourrions croire qu'il est unicorne comme celui d'Asie. Les cornes de cet animal sont solides & très-dures. Leur couleur est en-dehors d'un rouge brun & en-dehors d'un jaune d'or, & dans le centre il y a une marque noire, qui a près de deux pouces de diamètre dans la partie où la corne en a cinq. La corne de rhinocéros est susceptible d'un très-grand poli: mais quand elle est bien sèche, elle se fend souvent. Elle se déjette aussi & s'écaille dans les grandes chaleurs. C'est la raison pour laquelle, malgré la beauté qu'elle a étant neuve, on ne peut pas en faire des tabatières qui durent. La chaleur de la poche les fait déjeter ou fendre. Il est vrai aussi que la tenuité des parois de la tabatière y contribue.

La première corne du rhinocéros a le bout un peu courbé en - dedans ; mais la courbe n'est pourtant pas aussi forte qu'elle paroît l'être dans la figure que nous a donné M. de Buffon. On peut imaginer combien cet animal est sensible dans cette partie, par l'exemple que j'en ai eu à Tcherkin, où une balle de mousquet ayant, par hasard, cassé le bout de la corne du rhinocéros que nous poursuivions, l'animal resta un instant comme mort. Par-derrière la première corne, c'est-à-dire celle qui est ronde & courbée, est la corne plate & droite ; & derrière cette seconde, j'en ai vu très-distinctement une troisième qui commençoit à pousser, & qui avoit déjà un pouce de long. Si j'en dois même juger par le diamètre de sa base, cette troisième corne étoit destinée à avoir la longueur des deux autres.

Les chasseurs de ces énormes animaux s'appellent agageers, d'après le mot agaro, qui signifie tuer en coupant le jarret ou le tendon d'Achille avec une épée tranchante. J'ai déjà décrit la manière dont on fait cette chasse. Les agageers, les seuls qui soient bien à même d'observer les monstres de leurs forêts, & conséquemment les seuls dont on pourroit tirer

des renseignemens , s'ils vouloient dire la vérité, prétendent qu'ils voient souvent des rhinocéros armés de trois cornes ; & que la troisième est ronde , mais ne se recourbe pas vers la pointe , & n'est ni aussi longue , ni aussi pointue que la première. Tel est leur témoignage, que je ne garantis point. Je n'ai jamais vu moi-même de rhinocéros avec trois cornes qui eussent achevé de croître , comme j'en ai vu avec deux , & s'il est vrai qu'il y en ait effectivement avec trois longues cornes , ils doivent être d'une troisième espèce. Les agageers disent que le mâle seul a une troisième corne , & qu'elle ne lui pousse que quand il est avancé en âge. La double corne que j'ai est attachée à un muscle ou cartilage , qui , en se desséchant , devient excessivement dur. Il descend de l'os frontal & recouvre l'os du nez : mais comme je n'observai pas assez attentivement la tête de l'animal , lorsqu'on venoit de le tuer , je ne me rappelle pas bien où se termine le muscle qui porte la corne , ni comment il est attaché à l'occiput & sur le nez.

Plusieurs personnes ont imaginé que les cornes du rhinocéros & les dents de l'éléphant étoient des armes que la nature avoit donné

à ces animaux pour combattre l'un contre l'autre. Que le défaut de nourriture, ou le chagrin d'être interrompus dans leurs habitudes, puisse engager deux animaux égaux en force à se battre & à chercher à s'entre-détruire, cela n'est pas douteux. Nous savons que les Romains faisoient combattre dans leurs jeux publics l'éléphant contre le rhinocéros : mais ce n'étoit point la nature, c'étoit l'adresse de l'homme qui excitoit ces animaux à se faire la guerre. L'on peut donc donner de meilleures raisons d'une conformation si extraordinaire. Placés par la nature dans d'immenses forêts & au milieu des déserts, où ils se cachent toujours dans les endroits les plus inaccessibles, ils trouvent sans cesse de quoi se nourrir abondamment. Ni l'un ni l'autre ne sont carnivores, ni rivaux en amour : quel motif pourroit donc leur inspirer l'éternelle fureur de se battre ?

J'ai déjà dit que le rhinocéros ne se nourrissoit point d'herbe, mais qu'il broutoit les arbres. Il n'épargne pas même les plus épineux; il semble au contraire les préférer, & il ne s'en tient pas aux petites branches, tout est bon pour satisfaire sa faim. De tous les animaux que j'ai vus, c'est celui dont la mâchoire est

la plus puissamment endentée, & la plus propre à briser tout ce qui pourroit lui faire résistance. Il a en tout vingt-huit dents, dont six molaires; & j'ai vu quelquefois dans sa fiente, ainsi que dans celle de l'éléphant, de petits bouts de bois qui n'étoient pas digérés, & qui avoient jusqu'à trois pouces de diamètre.

Mais indépendamment des arbres dont le bois est dur, il y a dans ces forêts d'autres arbres d'un bois plus mou & plus aqueux, qui semblent, de préférence, destinés à nourrir l'éléphant & le rhinocéros. Celui-ci peut allonger singulièrement sa lèvre supérieure, comme l'éléphant sa trompe, pour atteindre au plus haut des arbres, & avec sa lèvre & sa langue, il les dépouille de leurs branches élevées qui ont le plus de feuilles, & qu'il dévore les premières. Quand l'arbre est entièrement dépouillé, il ne l'abandonne pas encore; mais plaçant son museau aussi bas qu'il peut, pour faire entrer sa corne dans l'arbre, il le fend en se relevant, jusqu'à ce que tout le tronc soit réduit en petites lattes. Après quoi il le presse sous ses dents monstrueuses, & le mange avec la même facilité qu'un bœuf mangeroit un pied de céleri ou quelque autre herbe de jardinage.

Telle est aussi la manière dont l'éléphant dévore les arbres. L'on voit à chaque pas, dans les déserts de l'Abyssinie, des arbres sur lesquels cette opération a été commencée. Quelques-uns sont dépouillés de leurs feuilles & de leurs branches, ou coupés d'un coup de dent aussi bas que le degré de consistance de leur bois l'a permis, sans qu'il fût nécessaire de les fendre. D'autres sont déjà fendus, réduits en lattes & mangés en partie; d'autres sont tout préparés, mais abandonnés; parce que l'animal a craint quelque danger, ou qu'il étoit rassasié; ils restent pour satisfaire la faim de celui qui se présentera. Dans certains endroits, j'ai vu des arbres mangés jusqu'à un pied de terre. Ces arbres étoient toujours tendres & pleins de suc, & l'on appercevoit facilement dans le bout du tronc qui restoit la manière dont ils avoient été fendus. Enfin, indépendamment de toutes ces preuves & du témoignage des chasseurs, on nous portoit souvent des morceaux de corne de rhinocéros & de dent d'éléphant, qu'on trouvoit tantôt au pied des arbres, tantôt dans le tronc même où elles avoient été cassées.

L'éléphant ne mange pas plus d'herbe que

le rhinocéros, & s'ils étoient l'un & l'autre obligés de s'en nourrir, ils courroient souvent risque de périr de faim; car, dans certaines saisons, l'herbe sèche sur pied, & dans d'autres souvent les Shangallas y mettent le feu: cependant en Europe on les nourrit de foin. On ne pourroit pas chaque année gâter les arbres comme ces animaux l'exigeroient: mais malgré cela l'herbe n'est pas plus leur aliment naturel, que le sucre & l'eau-de-vie qu'on leur donne quand ils sont dans nos climats.

La rudesse de la langue du rhinocéros est un autre objet de dispute. On a dit que cet animal l'avoit si rude qu'il pouvoit aisément détacher la chair de dessus l'os de l'homme. D'autres disent au contraire que le rhinocéros a la langue aussi douce que celle d'un veau. Ces deux rapports sont opposés, mais vrais jusqu'à un certain point. La langue d'un jeune rhinocéros est douce: mais la peau en est plus épaisse que celle de la langue d'un veau, & elle a des espèces de fentes & de rides, & non des tubercules apparens, ni rien qui indique qu'il ait besoin d'en avoir. Mais la langue & le dedans des lèvres d'un vieux rhinocéros sont excessivement rudes; & cela vient

fans doute de ce qu'il est fans cesse occupé à saisir avec sa langue & ses lèvres les branches des arbres dont l'écorce est raboteuse, telle, par exemple, que celle de l'acacia.

C'est quand le rhinocéros est poursuivi & effrayé, que nous pouvons juger de sa vitesse, qui paroît vraiment prodigieuse, quand on considère le volume énorme de son corps, son poids & le peu de longueur de ses jambes. L'animal est long, & il prend quand il court un trot redoublé qui lui fait faire en très-peu de temps beaucoup de chemin. Malgré cela, il ne faut pas croire, comme quelques personnes l'ont dit, qu'il coure en plaine plus vite qu'un cheval. Je l'ai dépassé aisément, ainsi que d'autres personnes moins bien montées que moi; & quoiqu'il soit vrai qu'un homme à cheval ne puisse guère le joindre, il faut moins l'attribuer à sa vitesse qu'à sa ruse. Il traverse continuellement d'un bois dans l'autre, & s'enfonce toujours dans les endroits les plus fourrés. Les arbres secs ou cassans qu'il rencontre sur son passage, sont brisés comme par un coup de canon, & tombent derrière lui à droite & à gauche; d'autres, qui sont verts ou élastiques, plient sous son poids,

& se relevant ensuite avec une force terrible, attrapent le chasseur inattentif & le mettent en pièces avec son cheval contre les autres arbres qui sont auprès.

Le rhinocéros a les yeux très-petits; il tourne fort rarement la tête, & conséquemment il ne voit rien que ce qui est droit devant lui. C'est ce qui cause ordinairement sa mort; car il n'échappe jamais, si le lieu où on le poursuit est assez découvert & assez spacieux pour qu'un cheval puisse le dépasser. Son orgueil, sa furie lui font dédaigner tout autre moyen de se sauver que par la victoire. Il s'arrête un moment; puis il reprend sa course & fonce sur le cheval, comme a coutume de le faire le sanglier, auquel il ressemble beaucoup par ses mœurs & par sa manière de se défendre. Le cavalier l'évite aisément en changeant tout-à-coup de direction; & c'est l'instant fatal pour le rhinocéros. L'homme nud, qui est en croupe derrière celui qui conduit le cheval, se laisse glisser à terre sans être aperçu; & tandis que le rhinocéros cherche le cheval, le chasseur lui coupe avec son épée tranchante le tendon du talon; ce qui le rend incapable de fuir & de se défendre.

En parlant de la quantité du manger nécessaire pour nourrir cette énorme masse, nous devons considérer aussi la grande quantité d'eau qu'elle a besoin d'avaler. Aussi le rhinocéros ne peut-il habiter que les pays des Shangallas, inondés tous les ans par six mois de pluies consécutives, remplis de bassins vastes & profonds que la nature a creusés dans le roc vif, abrités par des arbres épais, qui empêchent toute espèce d'évaporation, & arrosés par de grands fleuves, dont jamais l'eau ne diminue. Cependant ce n'est pas seulement pour boire, que cet animal monstrueux fréquente le bord des étangs & des rivières. Sa grandeur, sa force, sa férocité, ne l'empêchent pas d'être obligé de prendre des précautions pour se défendre contre le plus petit, mais le plus terrible de ses ennemis. La grande consommation qu'il fait d'arbres & d'eau le retiennent forcément dans un espace circonscrit. Tous les lieux ne lui conviennent pas également, & il lui est impossible de quitter ses forêts natales pour aller chercher un asile dans les sables de l'Atbara.

La mouche, cette implacable persécutrice des animaux qui vivent dans les terrains gras & noirs, n'épargne point le rhinocéros & ne

redoute pas sa férocité. Elle l'attaque comme elle attaque le chameau, & elle l'immoleroit tout aussi aisément, sans un stratagème par le moyen duquel il se défend contre son aiguillon. La mouche exerce ses fureurs dans la saison des pluies, & toute la terre noire du Kolla n'est alors qu'un borbier. Le rhinocéros attend la nuit, où la mouche repose; & choisissant un endroit commode, il se roule dans la boue & se couvre d'une espèce de cuirasse qui, le lendemain, le garantit des piquûres de son ennemie. Les rides, les plis de son cuir, servent à retenir la boue dont il s'est couvert. Ce n'est guère que sur le bord de ses lèvres, sur ses épaules & sur ses jambes, qu'il s'en détache quelques placards à mesure qu'il se remue; ce qui laisse ces endroits exposés aux attaques de la mouche. La douleur qu'il souffre alors l'oblige à se frotter contre les arbres les plus rudes; & c'est de-là que viennent ces tubercules que nous voyons sur lui & sur l'éléphant.

M. de Buffon, qui croit que ces rugosités sont naturelles à la peau de l'animal, dit, pour prouver son opinion, qu'on en a trouvé sur le fœtus d'un rhinocéros. Je ne prétends pas

pas

pas contester ce fait; il est possible qu'une femelle de rhinocéros étant piquée dans le temps qu'elle étoit pleine, l'impression de sa douleur ait été marquée sur le fœtus qu'elle portoit. Cependant je ne puis m'empêcher d'avouer que j'ai entendu dire, non-seulement aux chasseurs, mais aux gens les plus dignes de foi, que ces protuberances ne venoient que des piqûres de la mouche; & on a souvent tué dans la saison de la mouche en Abyssinie des rhinocéros, qui avoient les épaules & la croupe couvertes de blessures & de sang. Il n'est pas vrai, comme on l'a dit, que la peau du rhinocéros soit aussi dure & aussi impénétrable qu'une planche. Je soupçonne même que cette dureté ne lui vient que par maladie, ou quand on le tient renfermé; car dans son état sauvage, je lui ai vu enfoncer de trois pieds dans le corps, des javelines lancées par des chasseurs qui n'étoient pas très-adroits. Une balle de fusil le perceroit de part en part, si elle ne rencontroit point d'os. Les Shangallas le tuent avec les plus mauvaises flèches qu'ait jamais pu avoir un peuple qui a fait usage de ces armes, & ensuite ils le dépècent avec des couteaux non moins mauvais que leurs flèches.

J'ai dit plus haut que le rhinocéros alloit le soir se rouler dans la boue. Il a alors tant de plaisir à se frotter, qu'on entend ses grognemens à une très-grande distance. Son plaisir & l'obscurité de la nuit font cause qu'il oublie sa vigilance ordinaire. Les chasseurs, guidés par le bruit qu'il fait, se glissent secrètement auprès de lui; & tandis qu'il est couché, ils lui lancent leurs javelines dans le flanc, où la blessure est mortelle.

Un chirurgien du Shaftesbury, vaisseau de la compagnie des Indes, fut le premier qui observa un fait, qu'on a fort mal-à-propos traité de fabuleux (1). Il observa sur un rhinocéros nouvellement pris après s'être roulé dans la boue, plusieurs insectes, tels que des bêtes à cent pieds ou des scolopendres, qui se cachent sous les plis de sa peau. Avec tout le respect que j'ai pour l'opinion d'un ami, je crois que la sagacité ordinaire est ici en défaut. N'étant point sorti de son pays, n'étant pas allé du moins dans les contrées où il auroit pu voir un rhinocéros pris peu

(1) Voyez Buffon, histoire du rhinoceros, pag. 225.—
Edwards, pag. 25 & 26.

De temps après s'être roulé dans la boue, il ne peut pas juger de ce fait comme l'officier du Shaftesbury, qui en a été témoin. Tout le monde a vu des chevaux & des vaches, qui, en buvant dans de l'eau trouble, ont été saisis par des sangsues qui leur ont tiré beaucoup de sang, & qui, s'étant attachées sous la langue de l'animal, y sont devenues d'une grosseur monstrueuse. Or, je ne dois pas dire qu'il semble plus extraordinaire qu'une sangsue s'attache à un animal qui a coutume de se mettre dans l'eau, que non pas qu'une mouche pique un chameau, qui est au soleil, & dépose ses œufs sur lui.

Je puis attester, que pendant mon séjour au Ras-el-feel, les chasseurs Ganjars tuèrent deux rhinocéros dans le voisinage. Je ne chassois point avec eux : mais, quoique tourmenté de mon flux de sang, je montai à cheval, & j'allai voir les rhinocéros avant qu'on leur eût ôté la boue dont ils étoient couverts; & j'aperçus dans les plis de la peau d'un de ces animaux, deux ou trois gros vers, non de l'espèce carnivore, mais de l'espèce des gros vers de jardin. J'y vis aussi plusieurs insectes semblables à des perce-oreilles, qui étoient sans

doute de jeunes scolopendres. Il y avoit en outre deux petits colimaçons blancs. Je n'en cherchai pas davantage : mais on me dit qu'on y trouvoit différens infectes, dont quelques uns suçoient le sang de l'animal, ce qui me fit penser que c'étoient des sangsues. Il n'y a donc pas de raison d'accuser de mensonge le chirurgien du Shaftesbury, parce qu'il a profité de l'occasion qu'il a eu d'observer mieux que d'autres. Cela n'est même ni juste ni décent; au contraire, c'est une mauvaise manière de critiquer; & d'ailleurs pourquoi critiquer un homme qui parle comme témoin oculaire, & qui ne dit rien qui soit physiquement impossible ?

Le rhinocéros qu'on montrait à la foire Saint-Germain à Paris, & qui est celui que virent M. de Buffon & M. Edwards, fut gardé plusieurs années dans une écurie, où on le tenoit très-propre, & je crois bien qu'il n'avoit sur le corps ni vers ni scolopendres. Aussi n'est-ce point de ce rhinocéros-là que parle l'officier du Shaftesbury. Il parle d'un rhinocéros qui s'étoit vautré dans la boue, & qui avoit des vers qu'on trouve communément dans cette boue; & c'est un fait que ni M.

Parsons, ni M. Edwards, ni M. de Buffon n'ont jamais eu occasion de vérifier.

Chardin (1) dit que les Abyssiens domptent le rhinocéros & le font travailler, mais c'est une fable. Indépendamment de ce qu'il y a tout lieu de croire que cet animal n'est pas susceptible d'éducation, ni l'histoire, ni la tradition ne nous ont jamais donné la moindre raison de supposer une pareille chose; & il n'y a pas plus lieu de tenter l'expérience que de penser qu'elle a déjà réussi. Tout traitable qu'est l'éléphant, les Abyssiens n'ont jamais cherché à le dompter & à en tirer parti. Ils ne se servent point de ces animaux à la guerre; & quand ils voudroient s'en servir, la nature de leur pays s'y opposeroit. Nous avons vu que Ptolémée Philadelphe, & son successeur Evergetes, firent tout ce qu'ils purent pour engager les Abyssiens à prendre des éléphants en vie, afin de pouvoir les dompter: mais comme ce peuple se nourrissoit de la chair des éléphants, il ne voulut point consentir à ce qu'on lui proposoit. Alors Ptolémée Evergetes fit une expédition en Abyssinie pour

(1) Chardin, tome III, page 45.

exterminer les chasseurs , & il fonda à Arkeeko, près de l'isle de Masuah , une colonie , qu'il nomma Ptolemais-Theron. Ce prince nous apprend lui-même , dans l'inscription qu'il a laissée dans le royaume d'Adel , que sa colonie grecque répondit si bien à ses espérances , qu'il parvint à rendre les éléphants d'Éthiopie supérieurs à ceux des Indes ; mais jamais les Abyssiens ne les servirent en cela.

On a observé généralement par-tout où habite le rhinocéros , qu'il étoit indocile & sans talent. Sa férocité peut être réprimée ; & nous voyons qu'avec de l'attention on le rend assez tranquille : mais si on vouloit le dompter tout-à-fait & l'éduquer , ce seroit tout autre chose ; car il semble absolument dépourvu d'intelligence. L'opiniâtreté , la férocité même de la plupart des brutes , peut être domptée par les soins qu'on en prend & par la faim : mais il n'en est pas de même avec le rhinocéros. Il s'abandonne à des transports si violens dès qu'il sent la faim , ou qu'il voit qu'on lui fait attendre son manger un instant , que ce moyen de l'appriivoiser ne paroît pas praticable. Il n'agit pas comme les autres animaux. Dans la fureur , il cherche à se venger sur lui-même ,

comme sur son ennemi. Il heurte sa tête contre les murs & contre ce qu'on lui donne à manger, comme s'il vouloit se tuer, & souvent il se tue. Le rhinocéros qu'on porta des Indes, en 1513, à Emanuël, roi de Portugal, & dont ce prince fit présent au pape, fit périr le vaisseau (1) dans lequel il étoit venu; & celui qu'on faisoit voir en France, se noya exprès quand on voulut le conduire en Italie.

Les Shangallas ne se nourrissent presque que de la chair des rhinocéros & des éléphants. J'ai déjà dit de quelle manière ils la préparent, & je ne le répéterai point ici. Tous les habitans du plat-pays & de l'Atbara aiment aussi beaucoup cette viande. La partie la plus délicate du rhinocéros est, dit-on, le dessous du pied, qui est, comme celui du chameau, d'une substance cartilagineuse & molle. Le reste de l'animal ressemble à la viande de cochon très-dure. Elle sent d'ailleurs le musc & manque de goût, & j'imagine qu'elle en doit manquer bien davantage pour les chasseurs & les Nègres, qui la mangent sans sel. Le rhinocéros n'a d'autres poils que ceux qu'il porte au bout

(1) Transf. Philosoph. N^o. 470.

de la queue , & qui font en petit nombre , écartés , & de la grosseur d'une grosse corde de harpe. Dix de ces poils attachés côté à côté , à un demi pouce l'un de l'autre , & dans la forme d'une main d'homme , font un fouet capable d'enlever la peau à chaque coup.

Le rhinocéros dont je donne le dessin avoit treize pieds de long , depuis le museau jusqu'au bout de la croupe , & près de sept pieds de hauteur , depuis la plante du pied jusqu'à l'épaule. Sa première corne avoit quatorze pouces de long , & la seconde un peu moins de treize. La corne plate avoit à sa base , dans l'endroit où elle étoit dégagée de poil , quatre pouces de large , & en-haut deux pouces & demi. Cette même corne avoit un pouce & un quart d'épaisseur vers le milieu. Elle étoit taillée comme une lame de couteau. Le dos avoit deux pouces , & le tranchant un quart de pouce.

Il semble maintenant que tous les voyageurs & les naturalistes s'accordent à dire que ce fameux animal , n'ayant qu'une corne sur le front , est sorti de l'imagination des poètes & des peintres. Cependant cette fable a été

renouvelée par le docteur Sparrman, naturaliste Suédois, qui a dernièrement publié deux volumes *in-4°*. dans lesquels il critique indignement les savans étrangers, & loue avec une emphase ridicule ceux de sa nation. Je ne crois pas que son autorité suffise pour prouver ce qui n'existe sûrement pas. L'éditeur de cet ouvrage cherchant, j'imagine, à excuser le ton peu honnête qui y règne, dit que M. Sparrman a travaillé pour gagner une somme suffisante pour entreprendre un nouveau voyage. J'ignore à quel genre de travail il s'est adonné; mais il faut qu'il ne soit pas bien lucratif, ou que le docteur ne soit pas très-laborieux; car il n'a ramassé que trente-huit ducats; & j'avoue qu'il me semble que ses fonds sont assez proportionnés à sa science:

Kolbe, dans son voyage au cap de Bonne-Espérance, fait mention d'un animal qui semble être une variété du rhinocéros. Il dit qu'il a une corne sur le museau & une autre sur le front. Mais M. de Buffon croit que cela n'est pas vrai; & il juge même, d'après quelques autres circonstances de cette narration, que Kolbe n'a jamais vu ce rhinocéros, & ne l'a décrit que d'après des oui-dire. C'est aussi

l'opinion du docteur Sparrman, qui se garde pourtant bien de laisser échapper cette occasion de contredire M. de Buffon, & qui l'accuse de critiquer injustement le rhinocéros de Kolbe. Il soutient que la description est juste, & qu'un savant tel que M. de Buffon ne devrait pas ignorer que le front & le museau ne sont pas éloignés l'un de l'autre. Il donne un très-singulier dessin d'une tête de rhinocéros, où le museau & le front sont très-distincts; ensuite il en trace un autre, où il figure son rhinocéros bicolore, avec une tête où tout est museau, & ressemblant plus à une tête d'âne que tout ce qu'on a pu voir depuis le temps d'Albert Durer.

Le docteur Sparrman prétend que, dans son voyage au cap de Bonne-Espérance, il a vu un animal comme celui-là, qui avoit deux cornes sur le front ou sur le museau, comme il voudra l'appeler. Si un tel animal existe réellement, il n'est pas douteux que ce ne soit une espèce nouvelle. Il n'a point la cuirasse ou la peau plissée qu'on a toujours vue au rhinocéros. Le voyageur Suédois accumule à ce sujet une foule d'histoires merveilleuses; & il réclame l'honneur d'être le premier qui ait

vu l'animal dont il parle. Pour moi, je ne doute pas qu'il ne soit bien fondé à faire cette réclamation; je suis même bien sûr que s'il peut prouver ce qu'il avance, personne ne s'avisera d'oser lui disputer sa découverte. Indépendamment de ce que la peau de ce rhinocéros n'est point plissée, il a deux cornes, qui remuent & frappent l'une contre l'autre quand il court, de manière à faire assez de bruit pour qu'on les entende au loin. Ensuite il ne remue qu'une de ces cornes, & il la penche tantôt d'un côté tantôt de l'autre, quand il veut arracher des racines; chose qui semble bien difficile à ceux qui ont vu des rhinocéros. Cependant avec ces cornes branlantes, l'animal du docteur Sparrman se divertit à jeter en l'air un cavalier & son cheval; & quoiqu'il n'ait que cinq pieds de hauteur, il a tant de force, que quelquefois il jette par-dessus les baies un chariot couvert & les deux bœufs qui le traînent.

Heureusement ce rhinocéros n'est pas carnivore; car il court avec une vitesse extraordinaire, & il sent les gens à une très-grande distance. Cependant avec tous ces avantages; & sans cesse occupé à poursuivre les hommes & les chariots, suivant M. Sparrman, il n'a jamais tué qu'un seul homme, du moins à ce qu'on croit.